

Cinquième état dactylographié, copie carbonée

Auteurs : Valéry, Paul

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Dossier génétique

Collection Séries de dactylographies

Ce document *a pour copie ou pour recopie* :

[Cinquième état dactylographié, frappe matrice](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Description & Analyse

Analyse

Ces 3 feuillets sont le double carboné des feuillets 35-36-37 : les frappes des deux séries correspondent très exactement. Il est à remarquer que le dernier feuillet de l'autre série (f. 38) avec la numérotation 4 n'a aucun équivalent ici (ce qui incite à lui donner un statut à part).

Valéry a relu les deux séries de façon indépendante : chacune porte en effet des ajouts et des modifications différentes.

Le verso du f. 39 comporte des annotations à l'encre, dont il n'est nullement certain qu'elles un rapport avec *Robinson*.

Le verso du f. 40 est vierge.

Le verso du f. 41 comporte une frappe (rayée d'un trait vertical) est identique à la celle du f. 33 recto (Valéry s'est servi de la copie carbonée d'une frappe antérieure comme feuille de récupération).

Informations générales

LangueFrançais

Date1924 [circa]

Cote f°39-41

Cote Rousseau :

f. 39 : 383 17/133

f. 40 : 383 20/133

f. 41: 383 18/133

SupportNumérisation d'après microfilm de la BNF

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheFranz Johansson, équipe Paul Valéry, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Contributeur(s)

- Camus, Elsa (encodage des transcriptions)
- Johansson, Franz (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Mentions légales

- Fiche : équipe Paul Valéry, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Valéry publié avec l'aimable autorisation des ayants droit de Paul Valéry

Notice créée par [Franz Johansson et l'équipe Valéry \(ITEM\)](#) Notice créée le 26/05/2016 Dernière modification le 15/07/2019

Robinson.

Robinson avait assez assuré sa subsistance et presque pris ses aises dans son île.

Il s'était bâti un bon toit, il s'était fait des habits de palmes et de plumes, des bottes souples, un chapeau immense et léger. Il avait amené l'eau pure tout auprès de lui, jusque dans l'ombre de sa hutte. Le feu lui obéissait; il l'éveillait quand il voulait. Une multitude de poissons séchés et fumés pendaient aux membres de bois de la case; et de grandes corbeilles qu'il avait tressées étaient pleines de galettes grossières, si dures qu'elles pouvaient se garder éternellement.

Robinson commençait d'oublier ses commencements. Le temps qu'il allait tout nu et qu'il devait tout le jour courir après son dîner ^{deja} lui semblait ~~deja~~ ^{deja} pâle et histerique.

Même il s'émerveillait à présent des ^{propres} œuvres de ses mains.

Et l'homme qui avait été Robinson se sentait à l'heure d'une lignée de Robinsons infortunés, que l'ouvrage de son île de prospérité
Ses travaux assemblés étonnaient ses regards. Il avait grand peine à se sentir l'auteur de cet ensemble qui le contentait, mais qui ne laissait ^{gens} pas de le dominer. ^(en vain) Quoi de plus étranger au créateur que le total de son ouvrage? ^{il l'accomplissement} ^{dont il n'a jamais compris que les degrés et la portée}

Une demeure bien assise, des conserves surabondantes, toutes les sûretés essentielles retrouvées, ont le loisir pour conséquence. Robinson au milieu de ses biens, se sentait ^{donc} ~~content~~ ^{comme un pauvre} et redevenir un homme, c'est-à-dire un être incéris. Il respirait distraitement, il ne savait quels fantômes poursuivre. Il était menacé de songes et d'ennui. Le soleil lui semblait

Robinson.

Robinson avait assez assuré sa subsistance et presque pris

ses aises dans son île.

Il s'était bâti un bon toit, il s'était fait des habits de

plumes et de plumes, des bottes souples, un chapeau immense et

légère. Il avait amené l'eau pure tout auprès de lui, jusqu'à

dans l'ombre de sa hutte. Le feu lui obéissait, il l'élevait

quand il voulait. Une multitude de poissons volés et froids

parvenaient aux portes de la case; et de grandes cor-

belles d'or avaient pressées étaient pleines de jolies

grosses, et dures qu'elles pouvaient se garder éternelle-

ment.

Robinson commençait à oublier ses commencements. Le temps

qu'il était tout nu et qu'il devait tout le jour courir

après son dîner lui semblait être passé et historique.

Même il s'était mis à présent les dents et les mains.

Les travaux domestiques ne le fatiguaient pas. Il avait

peine à se débarrasser de cet ensemble d'objets inutiles.

Mais qui ne le faisait pas le faire en lui-même.

Un certain jour, le soir, il se coucha et se dit :

« Les hommes ne sont pas si bêtes que je le pense. »

Les sœurs et les frères, ont le loisir de con-

struire. Robinson au milieu de ses biens, se sentait content.

Il se relevait un homme, c'est à dire un être en tous. Il ne

avait rien de plus. Il ne savait plus les langues étrangères.

Il était menacé de songes et d'ennuis. Le soleil lui semblait

17/133
383



beau et le rendait triste.

Contempler des monceaux de nourriture durable, n'est-ce point voir du temps de reste et des actes épargnés? Une caisse de biscuits, c'est tout un mois de paresse et de vie. Des pots de viande confite, et des couffes de fibre bourrées de graines et ~~de~~ de noix sont un trésor de quiétude; tout un hiver tranquille est en promesse dans leur parfum.

Robinson humait la présence de l'amenir dans la senteur des caissons et des coffres de sa cambuse. Son trésor dégageait de l'oisiveté. Il en émanait, de la durée, comme il émane de certains métaux une sorte de chaleur absolue.

Il ressentait confusément que son ~~trionphe~~ ^{trionphe} était celui de la vie, qu'il était un agent de la vie et qu'il avait accompli la tâche essentielle de la vie qui est de transporter jusqu'au lendemain les effets et les fruits du labour de la veille. L'humanité ne s'est lentement élevée que sur le tas de ce qui dure. Prévisions, provisions, peu à peu nous ont détachés de la rigueur de nos nécessités animales et du mot à mot de nos besoins. La nature le suggérait: nous portons avec nous de quoi résister quelque peu à l'inconstance des événements; la graisse qui est sur nos membres, la mémoire qui se tient toute prête dans l'épaisseur de nos âmes, ce sont des modèles de ressources que notre industrie a imités.

Il y avait chez Robinsen, ~~et~~ ^{un peu} non loin de l'âtre, une vieille table de logarithmes sautée des eaux, qui lui servait à maint usage domestique.

beau et le rendait triste.

Contempler les monceaux de nourriture éparpillée, n'est-ce
point voir du temps de reste et des actes éparpillés ? Une es-
pece de discipline, c'est tout un mois de passé et de vie. Une
poignée de viande confite, et des couffes de fibres bouillies de
graines et de noix sont un trésor de subsistance; tout un
livre de nourriture est en promesse dans leur parure.
Robinson trouvait la présence de l'avenir dans le contenu des
coissons et des couffes de sa cabane. Son trésor était
de l'oisiveté. Il en émanait de la hâte, comme il émane de
certains métiers une sorte de chaleur éternelle.
Il ressentait cependant que son triomphe était vain.
Vieillesse, il était un agent de la vie et du travail. Son
père la tâche essentielle de la vie qui est le transporter
dans l'avenir les efforts et les fruits du labeur de la
veille. L'humanité ne s'est lentement élevée que sur la base
de ce dur labeur. Prévisions, provisions, pour le moment
tâches de la vie, les nos nécessités animales et du mot à
mot de nos passions. La nature se agitait; nous nous égarons
nous le droit d'attendre du jour à l'accomplissement des évé-
nements; la vie est sur nos membres, la mémoire qui
se tient toute prête dans l'épaisseur de nos épaules sont
des objets de ressources que notre industrie a limités.
Il y avait chez Robinson, tout non loin de l'île, une
vieille table de logarithmes saupoudrée de saux, qui lui servait

à marquer les domestiques.

323 20/113

re, (11/10/1911)

60, 70, 80, 90, 100

Les infimes classées

[Handwritten signature]

7 Feb. 1945

[Handwritten signature]

-18

383

511 D. L. ... 140

[/Valery-Robinson/items/show/10](#)

383

Je ne grains et se tendre en ce point une terre morte et aquilote de toute une hi-
 ans b. J'en ai tiré, au milieu de la terre, un éprouvons se dans la lecture d'un livre, ce n'est pas la ve-
 e au milieu est en ce point se dans la terre, un éprouvons se dans la lecture d'un livre, ce n'est pas la ve-
 e plus grand, la terre est se dans la terre, ce n'est pas la ve-
 ande et nous il se la terre, que id'importe sur la terre, ce n'est pas la ve-
 l'endemain des efforts et de la terre, ce n'est pas la ve-
 e l'humanité, nous se la terre, ce n'est pas la ve-
 e qui dure. Provisions, prévisions, pour la terre, ce n'est pas la ve-
 de l'exactitude de nos nécessités animales et du, au point à
 de nos besoins. La nature de la terre, ce n'est pas la ve-
 avec nous de qui résister, quelque peu à l'inconstance de
 nos âmes. La graisse qui est sur nos membres, la mémoire
 qui se tient toute prête dans l'épaisseur de nos âmes, ce
 sont des ressources, que notre industrie a initiées et déve-
 loppées. Il y avait chez Robinson, traînant non loin de l'âtre, un
 vieille table des logarithmes saupoudrée des eaux, qui lui
 servait à moind usage domestique. Quand elle s'ouvrait, on
 eût dit que ses pages fussent couvertes de fourmis en
 rangs serrés. Ces feuillets tout dévorés de chiffres menus
 disaient dans leur naïf langage décimal, que notre espèce
 laborieuse s'était constitué des économies de vérités, et
 que des écritures convenables offrent les longues peines
 de quelqu'un à l'utilité immédiate de tout le monde..